

CHAISE

D'EDWARD BOND

MISE EN SCÈNE PAR MARYSE ESTIER



DU 6 AU 17 MARS 2019 AU THÉÂTRE DE L'OPPRIMÉ

PRODUCTION CIE JORDILS

**AVEC LE SOUTIEN DE L'ENSATT, DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE ET
DE SOY CRÉATION CIE DE THÉÂTRE**

CONTACTS

CIE.JORDILS@GMAIL.COM
MARYSE ESTIER 06 73 24 39 15

CONTACT TECHNIQUE
MARLÈNE BERKANE 06 35 11 69 59

Paris, 2077. La vie est régie par un système répressif qui semble avoir annihilé tout espace de liberté individuelle, comme tout lien social. Alice, pour s'approcher d'une prisonnière qu'elle croit reconnaître, descend une chaise dans la rue et la propose au garde. Ce déplacement provoque une succession d'événements qui entraîne chaque protagoniste vers une fin inéluctable. Dans *Chaise*, on observe les rouages d'une société sécuritaire ultra avancée où toute initiative, où toute démonstration d'affection devient suspecte. C'est ainsi qu'apparaît le conflit entre l'individu et la société, mais surtout la manière dont l'humain entre en résistance.

GÉNÉRIQUE

Mise en scène
Collaboration et administration
Assistanat
Scénographie
Conception costumes
Conception lumière
Conception son
Régies en alternance

MARYSE ESTIER
DARIA POROKHOVOÏ
CHLOÉ JAMIN
MARLÈNE BERKANE
CLÉMENT VACHELARD
ALINE JOBERT
CLÉMENT HUBERT
COLOMBINE JACQUEMONT et
THÉO CARDOSO

Avec

LAURENCE CÔTE
PIERRE OSTOYA MAGNIN
EMMANUELLE REYMOND
MAXIME PAMBET

NOTES DRAMATURGIQUES

Chaise fait partie d'un cycle que Bond appelle « les petites pièces ». Adressées à l'origine à un public adolescent, leur action est resserrée autour d'une situation et de quelques personnages qui permettent d'observer « à la loupe » notre société et ainsi « découvrir comment c'est vraiment ». Il s'agit d'œuvres où survient une modification du quotidien qui concentre le regard du spectateur sur une situation simple, où une certaine inquiétude point. Dans *Chaise*, on sent immédiatement que c'est une journée semblable à mille autres, à un détail près. Et c'est précisément ce détail qui vient créer une tension.

La pièce se passe à Paris en 2077. Bond y décrit un monde marqué par l'excès d'organisation sociale et économique. L'ordre y est oppressant et le totalitarisme semble annihiler tout espace de liberté individuel, comme tout lien social. Cette dystopie, caractéristique de l'œuvre d'Edward Bond, offre une critique de notre monde en mettant en garde contre la part de contre-utopie que peut générer notre idéal d'organisation sociale et notre obsession sécuritaire.

Un appartement, une table, deux chaises, un jeune homme qui dessine et une femme qui regarde par la fenêtre. Dehors, il y a un soldat et sa prisonnière. Ils attendent le bus qui est, comme souvent, en retard. Ce jour-ci pourtant, la femme regarde depuis longtemps par la fenêtre et n'arrive pas à détourner son regard. Elle croit reconnaître sa mère. Alors même qu'il ne se passe rien, la situation est tendue. Le spectateur se retrouve happée dans cet univers, témoin d'un système qui s'enraye, où plus rien ne va de soi.

Des années plus tôt, la femme, Alice, a recueilli un bébé abandonné dans un carton. Dans ce monde où tout est contrôlé et où la méfiance règne, c'est une chose qu'elle n'aurait pas dû faire. Et au lieu de remettre le nourrisson au Bureau des enquêtes sociales, elle l'a ramené chez elle, où elle l'a élevé à l'abri du monde, enfermé dans un deux pièces durant 26 ans.



Buster Keaton, *The Goat, Neighbors*



Chaise m'intéresse car c'est une pièce qui interroge notre sentiment de liberté et nous révèle qu'il est intimement lié à notre faculté de rêver.

J'en veux à tout ce qui diminue l'homme ; à tout ce qui tend à le rendre moins sage, moins confiant ou moins prompt. Car je n'accepte pas que la sagesse s'accompagne toujours de lenteur et de méfiance. C'est bien aussi pourquoi je crois qu'il y a souvent plus de sagesse dans l'enfant que dans le vieillard.

André Gide *Les Nouvelles Nourritures*

Billy, le jeune homme qui n'a jamais pu voir le monde que par la fenêtre, à travers le rideau pour ne pas être vu, est le personnage qui m'apparaît finalement comme le plus libre car sa capacité à inventer et à imaginer est sans limite.

BILLY : - L'homme arrive à la mer. Elle est très grande. Elle s'en va très loin et court très loin sous le ciel.

Il est comme un enfant, pour qui l'univers tout entier est contenu dans son imagination ; il est « la carte du monde ». Il n'a pas besoin d'avoir vu la mer ni la jungle pour la dessiner. Il est doté de raison mais il n'en a pas besoin ; raisonner est une pratique d'adulte. Ainsi, Billy ne porte aucun jugement sur les faits du réel.

BILLY : - Tu veux que je dessine ta mère dans le caniveau ? Les boueux l'ont prise ce matin. L'ont balancé à l'arrière du camion. Et puis les dents de métal sont descendues. Mâché. Pourquoi tu me parles pas ?

Comme dans films de Buster Keaton, qui considère qu'il faut essayer et que l'immobilisme est source de régression, l'œuvre de Bond est, selon moi, aussi pleine d'optimisme et d'humour. Il est toujours question de partir, de prendre un train, de marcher sans s'interroger sur la finalité. Les personnages de *Chaise* sont touchants lorsqu'ils sont mus par un irrépressible désir d'aller de l'avant. Bond est un homme indéniablement marquée par l'influence de Keaton et Chaplin comme le révèle la scène deux, entre le soldat, Alice, la prisonnière et la chaise qui est un parfait exemple d'une « scène de clown », à la fois tragique et drôle.

RÉFÉRENCES

Dans cette œuvre vidéo de Christian Boltanski, une femme assise face à la caméra progresse du sourire au hurlement. En reculant, la caméra laisse entrevoir une blessure.



Christian Boltanski, *Comment pouvons-nous le supporter?*, 1969, Film cinématographique 16 mm couleur, silencieux, 35"

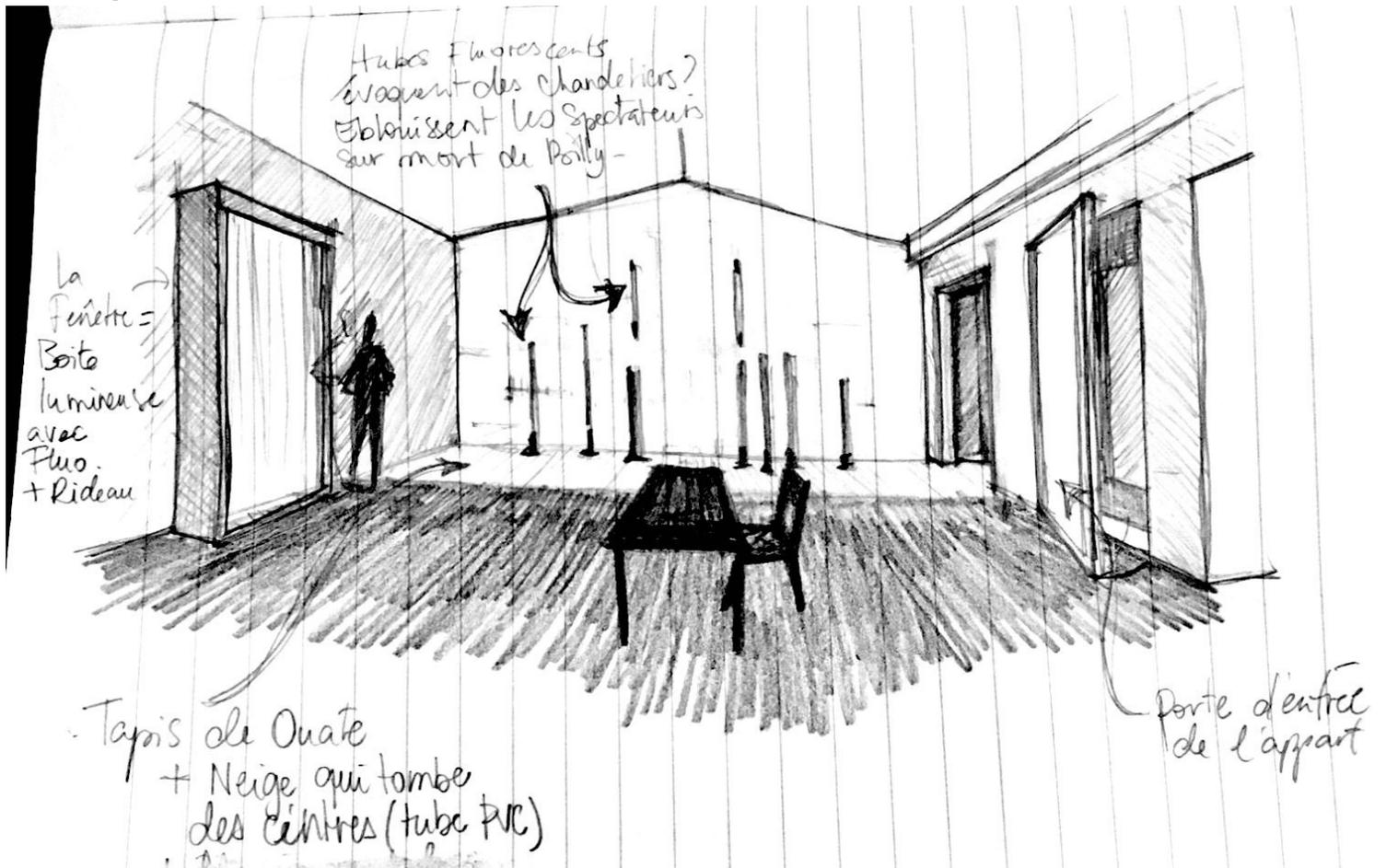
Chez le photographe Andreas Gurski, l'ambivalence recherchée provient d'un incroyable degré de fiction atteint au prix d'un travail de composition considérable, supposant une armature préalable solide, pensée, fondée sur le socle du réel.



Andreas Gurski, *Windows*

NOTE D'INTENTION SCENOGRAPHIE - PAR MARLENE BERKANE

Esquisse de Marlène Berkane



Qui est le plus fou entre celui qui accepte de suivre le système ou le système lui-même ?

Avez-vous vu le film *Soleil vert* que Richard Fleischer a réalisé en 1973 ? Dans ce film d'anticipation qui se déroule en 2022, nous découvrons une population affamée qui se bat pour obtenir le soleil vert, un petit palet alimentaire. Le maintien de l'ordre est assuré par la police qui est omniprésente et terriblement répressive. À la fin, nous apprenons avec effroi que cette si précieuse denrée alimentaire est en fait produite à partir de corps humains morts. Ces corps sont transportés vers l'usine de fabrication dans des camions poubelles réservés à cet effet. En mettant en avant un rapport à la mort industrialisé ce film révèle la perte d'humanité qui nous guette. Dans *Chaise*, nous retrouvons ce même rapport à la mort et à l'extérieur. Un monde où l'individu se sait gouverné et menacé par un système de surveillance extrême qui cherche à effacer toute les inégalités sociales. L'espace vide et sombre du logement d'Alice est assiégé par un extérieur qui se manifeste par une fenêtre, une porte d'entrée, une rue. L'appartement est une pièce, une prison, un refuge, où est raconté l'acte de résistance d'Alice et l'enfermement de Billy.

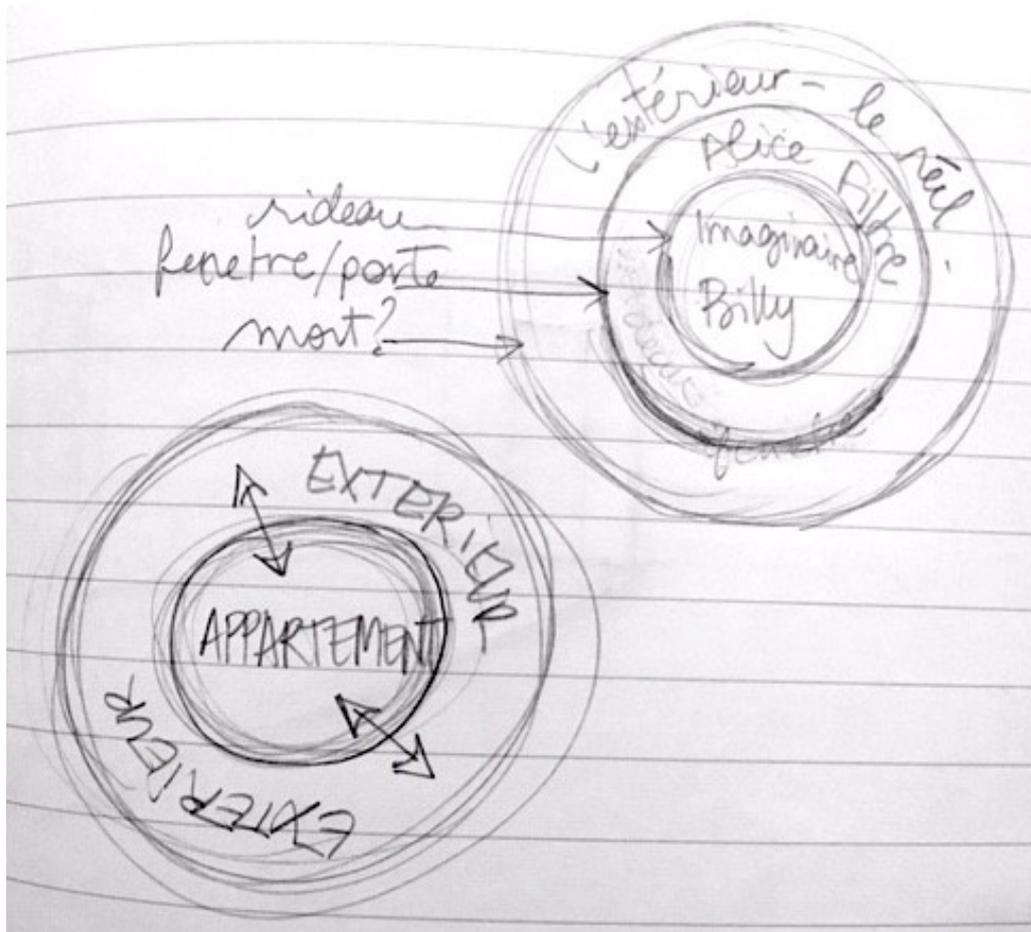


Schéma du principe Scénographique - Marlène Berkane

Chaise est un acte théâtral en sept scènes : une décision – une lutte – une image (souvenir) - une peur – une intrusion (menace) – une mort – une naissance. Cinq de ces scènes se déroulent à l’intérieur et deux à l’extérieur. Sous les lignes d’un espace noir et blanc, je cherche à mettre en confrontation ces deux lieux vides en m’appuyant sur leurs contrastes chromatiques et sonores. L’intérieur désincarné et sombre de l’appartement où les sons résonnent s’opposera à un extérieur lumineux et cotonneux où les bruits sont comme absorbés et apaisants. (Matériaux envisagés **sol de l’intérieur** : sol en pierres du théâtre - **sol de l’extérieur** : Tapis de Ouate blanche 1,5cm d’ép.)

La symétrie entre les dessins de Billy comme projection de son imaginaire et la fenêtre d’Alice s’ouvrant sur un réel qui a perdu toute son humanité est le vrai sujet de cet espace. La fenêtre n’est pas qu’une limite entre l’intérieur et l’extérieur, elle est aussi un support de projection au même titre qu’un tableau ou un écran. L’objectif est de maintenir par l’intermédiaire de cette ouverture l’imaginaire du spectateur en éveil en ne lui donnant pas directement à voir ce que voit Alice. En ce sens, la porte répondra de la même manière à la fenêtre. En face à face, elles seront la manifestation du monde extérieur, prenant ainsi en étau les personnages de Billy et Alice chez eux. Au centre de l’appartement, la table où dessine Billy et les deux chaises, comme le noyau et le point d’ancrage de l’histoire. Comme seul espoir qu’un peu d’humanité subsiste dans cette société, les dessins de Billy et leurs couleurs vives envahiront la table puis le sol.

J'ai souhaité renforcer l'encerclement de l'appartement en plaçant l'espace blanc de la rue au lointain. Offrant ainsi une proximité entre les personnages et les spectateurs. Cette disposition permet aussi de ne pas accentuer davantage pour le spectateur la violence de la scène 2. Le brouillard de l'espace de la rue et du parking sont architecturés par la présence de tubes uorescents qui viennent rappeler l'éclairage urbain, un abris bus, ou encore les chandeliers d'une chambre funéraire futuriste. J'ai rêvé ce dehors comme une présence immatérielle. Un endroit où la perception visuelle demande un effort et qui nit sous la neige jusqu'à l'aveuglement total à la mort de Billy.

REFERENCES ICONOGRAPHIQUES - PAR MARLENE BERKANE

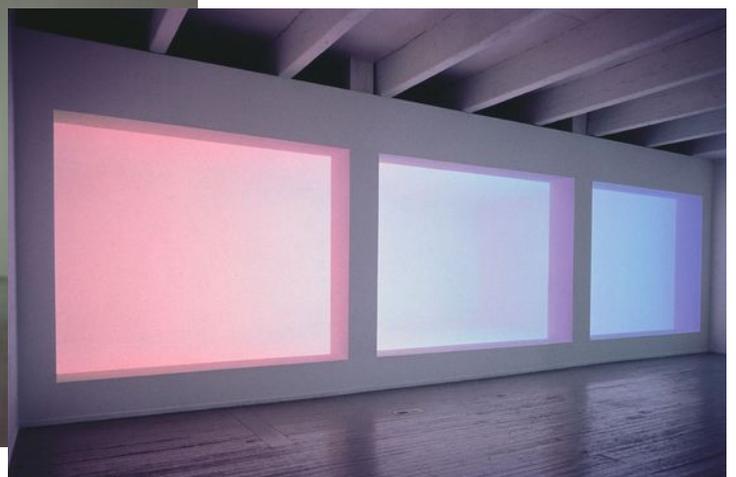
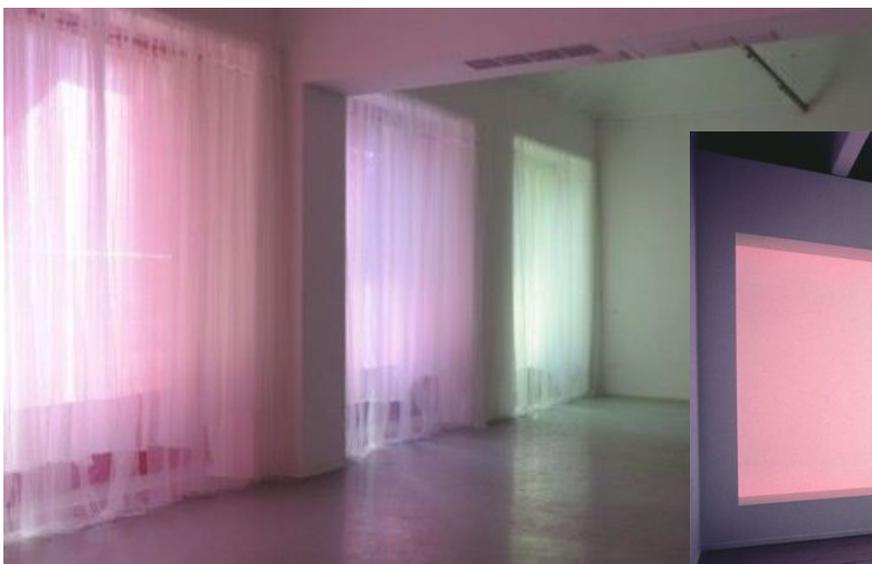
L'APPARTEMENT
SOMBRE - VIDE ET DESINCARNE

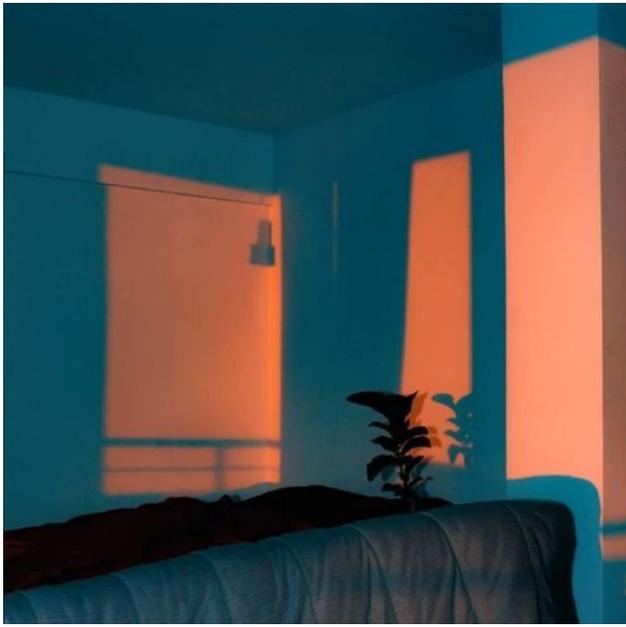


Quelqu'un va venir – Jon Fosse – scénographie Daniel Jeanneteau



LA FENÊTRE LUMINEUSE ET LE RIDEAU COMME FILTRE





LES COULEURS VIVES ET CRUES
EMISES DEDANS PAR L'ECLAIRAGE DU DEHORS



EXTERIEUR COTONNEUX – MANIFESTATION D'UNE SURVEILLANCE OMNIPRESENTE





SYMBOLISATION D'UNE ARCHITECTURE
PAR DES TUBES FLUORESCENTS



LES DESSINS QUI ENVAHISSENT LA SURFACE DU SOL

Quand le réel, interprété par l'imaginaire de Billy, s'exprime en dessins. Des dessins qui s'accumulent et finissent par envahir la surface du sol. Des territoires colorés et naïfs qui submergent et plongent les personnages de Billy et Alice dans une autre réalité.

« *L'imaginaire n'est pas une fuite du réel. Il montre plutôt comment on est attaché à la réalité.* » E. Bond



L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Maryse Estier, metteuse en scène

Passée par le Conservatoire d'art dramatique de Genève, elle devient assistante au Théâtre National de Nice et obtient en parallèle une licence en arts du spectacle. Reçue à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre à Lyon en 2013, elle se forme à la mise en scène au contact de Guillaume Lévêque, Jean-Pierre Vincent et Alain Françon. Elle s'intéresse particulièrement à la représentation des paradoxes et travaille sur *La Décision* de Brecht, *Iphigénie* de Racine et *L'Aiglon* de Rostand. En 2016, elle intègre l'Académie de la Comédie-Française en qualité de metteuse en scène/dramaturge. Elle y assiste notamment Pascal Rambert, et dirige des lectures publiques de textes contemporains avec des acteurs de la troupe. Elle y obtient un MBA spécialisé « développement de projets culturels et événementiels ». En 2017, elle est collaboratrice artistique d'Alain Françon pour la création d'*Un mois à la Campagne* de Tourguéniev. En 2018 elle met en scène *Lampedusa Beach* de Lina Prosa, à la Comédie de Genève.

maryse.estier@gmail.com

Daria Porokhovoï, administratrice

En parallèle de sa licence de Lettres et Arts à l'université Paris VII-Diderot, elle travaille à l'organisation de nombreuses conférences à Paris dans le cadre de l'association *Passerelles*. Cette expérience, assortie d'une pratique assidue de spectatrice, lui donne le goût de l'organisation de projets culturels et l'envie de passer le concours de l'ENSATT en 2014 en section Administration du Spectacle Vivant. En 2016, elle effectue un stage de six mois au Théâtre des Bouffes du Nord comme assistante de production, notamment sur la tournée de *Battlefield* de Peter Brook. Elle s'engage dès 2017 aux côtés de Maryse Estier pour créer la Cie Jordils.

cie.jordils@gmail.com

Marlène Berkane, scénographe

Après un BAC STI Arts Appliqués, Marlène Berkane intègre la classe préparatoire de La Martinière-Diderot de Lyon. A la Sorbonne-Nouvelle en 2013, elle valide une licence d'études théâtrales parcours théâtre. La même année, elle est accessoiriste sur la création d'*Open Space* mis en scène par Mathilda May. En 2016 elle sort diplômée de l'ENSATT, département scénographie, après avoir consacré son mémoire d'étude à la possibilité de créer un monde scénique entre les vivants et les morts. Elle signe, en collaboration artistique avec Thierry Bédard, et la scénographie de *Vive les animaux !* Elle dessine et réalise la scénographie de *Quelque chose pourrait en mon royaume* mis en scène par Julie Bérès. Par ailleurs, Marlène assiste Einat Landais, facteur de marionnette, sur *L'institut BenjaminTa* mis en scène par Bérangère Vantusso et sur *Le voyage extraordinaire* de

Jules Vernes mis en scène par Dominique Mattei et Nicolas Nebot. En 2017, elle conçoit pour l'atelier Peduzzi, la scénographie de l'exposition Patrice Chéreau, *Mettre en scène l'opéra* à l'Opéra Garnier. Et elle crée la scénographique de *AK-47* de Perrine Maurin.

Clément Vachelard, costumier

Clément Vachelard est diplômé des Beaux Arts de Lyon en 2013 et de l'ENSATT en 2015. Au sein de ces deux écoles nationales, il mène une recherche théorique et plastique autour de la question du genre et de la construction de la virilité à travers les codes vestimentaires. Depuis, il travaille au théâtre avec les metteurs en scènes Alain Françon, Gilles Pastor et Maryse Estier. Au cinéma, il vit ses premières expériences de tournage sur les films de Lola Doillon, Jalil Lespert et Robin Campillo sous la direction de la chef costumière Isabelle Pannetier. En 2017, il supervise la création des costumes de *Littéral*, dernière pièce du chorégraphe Daniel Larrieu. Perpétuellement inspiré par un monde où les choses bougent tout le temps et dans tous les sens, il continue de développer un travail d'auteur personnel parallèlement à son évolution professionnelle dans le monde du spectacle vivant et du cinéma.

Aline Jobert, éclairagiste

Après quatre années d'études entre sociologie, anthropologie et philosophie, Aline Jobert achève son cursus universitaires en rendant un mémoire sur Michel Foucault et la notion de technique. Elle décide par la suite de passer de l'étude des techniques à la pratique et intègre l'ENSATT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre) au département « conception lumière ». Durant sa formation elle suit notamment les enseignements de Thierry Fratissier et Marie-Christine Soma. Elle est diplômée en 2016 après avoir consacré son mémoire d'étude à l'artiste et plasticien américain James Turrell. Elle travaille régulièrement à Paris au théâtre de la Ville et au théâtre du Rond Point, mais s'intéresse aux endroits de frottements où la lumière rencontre d'autres disciplines : arts plastiques, performance, installation. En 2013, elle conçoit la mise en lumière de la performance du plasticien Olivier Dollinger *Circle Stories*, présentée au théâtre de Gennevilliers dans le cadre du festival TJCC. Parallèlement à son métier d'éclairagiste et de régisseur, Aline collabore à des projets mais cette fois-ci côté du côté construction. Cette polyvalence alimente ce qui est devenu une passion. Elle suit alors une formation en serrurerie et soudure au CFPTS (Centre de Formation Professionnelle des Techniques du Spectacle). En 2017, Aline poursuit son travail aux côtés de Gurshad Shaheman et elle collabore à travers deux créations : avec le saxophoniste François Wong et avec le chorégraphe et danseur Tidiani N'diaye.

Clément Hubert, créateur sonore

Né en 1993 près de Nantes, il exerce pleinement son activité professionnelle depuis juillet 2016. Passionné très tôt par le travail de la matière sonore, il se forme en conception son

à l'École Nationale des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) dans laquelle il entre en 2013, après un Diplôme des Métiers d'Art (DMA) – Régie de spectacle. Ces formations, accompagnées de diverses expériences, cultivent en lui les compétences, les savoir-faire et l'envie de travailler pour le théâtre mais aussi pour les installations sonores, la prise de son de musique classique, la sonorisation de musiques actuelles, l'animation et le jeu vidéo. Il défend cette transversalité comme un atout qui permet aux projets sur lesquels il travaille de s'enrichir les uns des autres. Il accorde une importance particulière à l'espace que portent les sons. Pensant l'espace et le son comme toujours intimement liés. La mise en espace des sons et de manière générale leur intégration à toute œuvre lui est donc primordiale. Par ailleurs, Clément Hubert écrit un mémoire de Master II portant sur la perception de l'espace contenu dans les sons et le potentiel d'écriture que cela offre au théâtre.

LES COMÉDIENS

Laurence Côte, Alice

Elle grandit à Autun, en Bourgogne. Après son bac, elle s'inscrit au cours Florent et à l'école de la rue Blanche. Après une première apparition à l'écran en 1987 dans *Travelling avant*, l'actrice se fait remarquer en 1989 dans *La Bande des quatre* de Rivette où elle participe à l'élaboration du scénario. Elle y incarne Claude, apprentie comédienne androgyne et intrépide. On la retrouve chez Doillon (*La Vengeance d'une femme*), Godard (*Nouvelle vague* en 1990) et le tout jeune Arnaud Desplechin (le moyen-métrage *La Vie des morts*). Elle apparaît alors comme une sorte d'égérie du cinéma d'auteur.

Elle est surtout remarquée par le grand public grâce à son rôle dans le film d'André Téchiné *les Voleurs*, où elle joue aux côtés de Catherine Deneuve et Daniel Auteuil. Elle remporte pour ce film le César du meilleur espoir féminin 1997.

On la voit ensuite dans le drame urbain *Un pur moment de rock'n roll* en 1999, dans la comédie dramatique avec *Comme un avion* de Marie-France Pisier en 2002, ou encore en 2007 dans le thriller *La chambre des morts*. En 2003, elle joue dans la comédie *Nos enfants chéris* de Benoît Cohen, film qui donnera naissance à une série télévisée de deux saisons, dans lequel elle reprend son rôle de baba new age.

Scénariste à ses heures, Laurence Côte réalise aussi quatre courts-métrages

Au théâtre, elle joue sous la direction de Jacques Rivette (*Bajazet* et *Tite et Bérénice*), Patrice Chéreau (*Le temps et la chambre*) et Alain Françon (*Un mois à la campagne*).

Pierre Ostoya Magnin, Billy

Formé à L'ESTBA entre 2013 et 2016, il entre comme académicien à la comédie française pour la saison 2016-17. Depuis il a joué Dorante dans « *Le jeu de l'amour et du hasard* » Mis en scène par Laurent Delvert au Théâtre national du Luxembourg et le Roi de Castille dans « *Le Prince travesti* » mis en scène par Yves Beaunesne au théâtre 71 de Malakoff et la scène nationale d'Angoulême. Il est co-fondateur de la compagnie Kraft Théâtre avec laquelle il travaille sur la pièce de Philippe Dorin « *Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu* » mis en scène par Ji Su Jeong.

Emmanuelle Reymond, Prisonnière et Femme officier du service d'aide sociale

Emmanuelle Reymond est une comédienne franco-suisse, jouant en français et en allemand.

Après une année passée au Conservatoire d'art dramatique de Genève, elle se forme à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier, sous la direction d'Ariel Garcia Valdes. Diplômée en 2012, elle joue ensuite dans *Cyrano de Bergerac* mis en scène par Georges Lavaudant, *Une lune pour les déshérités* mise en scène d'Anne Vuilloz, *Lumière Noire* mise en scène d'Alexandra Lazarescu, ou encore *Back to the Trees, ou pourquoi j'ai mangé mon père* adaptation et mise en scène de Dylan Ferreux.

Parallèlement à son parcours théâtral, elle est également actrice et réalisatrice.

Maxime Pambet, le soldat Nesbit

Après trois années passées en classe préparatoire aux grandes écoles au Lycée Edouard Herriot, et un Master 1 en lettres modernes recherche sous la direction de Jérôme Thélot à l'Université Jean Moulin Lyon 3, Maxime intègre la promotion 73 de l'ENSATT où il travaille avec Jean-Pierre Vincent, Christian Schiaretti ou encore Guillaume Lévêque. Il y fait également la connaissance de Maryse Estier, qu'il retrouvera en 2016 autour de la création de l'Aiglon. Il a par ailleurs travaillé avec Bernard Sobel et Clémence Longy autour de création allant du texte classique aux écritures de plateau. En parallèle il s'essaye à la caméra et joue dans notamment dans le film *Break* réalisé par Marc Fouchard aux côtés de Sabrina Ouazani.